

5 avril 1954

no 60

Le Courrier du

KEEWATIN

Srs Grées de Montréal
Maison-Mère
Archives

--- Table des Matières.

I - Le Pas	
A) Son Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse, O.M.I.	
Séjour dans l'Est pour cause de maladie.....p.	1
B) Révérend. Père Philippe Scheffer, O.M.I., Provincial.	
Tournées missionnairesp.	2
C) Paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur.....p.	9
a.- Conférence de Madame Hueck-Doherty	
b.- Retraite paroissiale	
c.- Séjour du R.P. Major à Beauval	
d.- Changement de Curé	
e.- Restaurations dans le sanctuaire de la Cathédrale.	
II - Vicariat	
A) Obédiencesp.	10
B) Nouvellesp.	11
C) Décèsp.	12
D) Retraitesp.	12

III - Missions et Missionnaires.

A) Buffalo Narrows	p. 13
B) Brochet: Desserte Ste-Monique du lac La Hache	p. 13
C) Cross Lake: Monsieur Chrétien	p. 14
D) Grand Rapid	p. 15
E) Ile-à-la-Crosse	p. 17
F) Pelican Narrows	p. 17
G) Rivière-au-Boeuf	p. 18

IV - Procure des Missions du Keewatin à Montréal

Lettre de Son Exc. Mgr Lajeunesse aux Bienfaiteurs	p. 18
--	-------

V - Programme cris au Poste C.F.A.R. de Flin Flon

VI - Docteur Lavoie....par le R.P. Marius Rossignol,O.M.I..... p. 20

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Paul-Eugène Cloutier, O.M.I.

Numéro 60

Evêché, Le Pas, Manitoba

5 avril 1954

I - LE PAS

A) Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, O.M.I.

Séjour dans l'Est pour cause de maladie.

Son Exc. Mgr Lajeunesse a été retenu dans l'Est durant plus de cinq mois par une opération chirurgicale avec sa préparation, ses suites et une convalescence prolongée. Voici les principaux événements survenus à notre bien-Aimé Pasteur durant ces longs mois.

Il quittait l'évêché de Le Pas le 7 octobre pour se rendre à Ottawa assister à la réunion de la Commission Oblate des Affaires Indiennes et à la Réunion Générale des Evêques du Canada. Le 17 octobre il entrait à l'Hôtel-Dieu de Montréal. L'intervention chirurgicale projetée dut être retardée à cause d'une infection à un oeil survenue à la suite des préparatifs immédiats à l'opération. Le 12 novembre il montait sur la table d'opération. Ce fut un succès dans les circonstances mais il dut attendre jusqu'au 27 pour quitter l'hôpital.

Il alla faire sa convalescence au presbytère de Marieville, l'invité

du curé de la paroisse Mgr Euclide Théberge C.S. qui lui manifesta la plus grande charité sacerdotale et la plus sincère amitié.

Monseigneur dut se soumettre au régime de la convalescence et limiter ses sorties. Il fit cependant un voyage à Sherbrooke pour consulter un spécialiste. Il se permit encore d'assister au service funèbre de Mgr Duprat, l'ancien évêque de Prince-Albert et à l'arrivée à Montréal du nouveau Délégué Apostolique au Canada, Monseigneur Panico.

Les médecins ayant décidé qu'une nouvelle intervention était nécessaire, Mgr Lajeunesse s'y soumit le 5 mars et passa encore cinq jours à l'hôpital. Cette fois tout semblait aller pour le mieux et le 18 mars, le Vicaire Apostolique du Kewatin pouvait rentrer à l'évêché. Sa santé, même si elle pourrait être encore meilleure, est satisfaisante.



B) Révérénd Père Provincial: Tournées de missions.

Au cours des mois de février et de mars, j'eus l'occasion de présider les exercices de la retraite de Cross Lake et d'entreprendre deux tournées de missions qui me permirent de visiter les Oblats tant ceux de l'est que ceux de l'ouest du Vicariat. Ces voyages me furent une heureuse occasion de prendre contact avec plus de la moitié du personnel missionnaire.

Le 9 février au matin, je quittais Le Pas par train, accompagné de plusieurs Pères et Frères à destination de Wabowden et de Cross Lake où devait avoir lieu la retraite annuelle. Le Prédicateur, le R.P. Osias Fournier, provincial de l'Alberta, était du nombre ainsi qu'un vétéran de nos missions le cher Père Joseph Egenolf. La retraite prêchée par le R.P. Fournier fut très goûtée, à cause de son cachet marial si à propos cette année surtout pour des Oblats.

Au cours de la retraite, le soir après le souper, on eut l'avantage très appréciable de tenir deux forum sur des points spéciaux de pastorale missionnaire.

Ces réunions présidées par le R.P. Provincial furent très appréciées de tous et les missionnaires manifestèrent l'idée de les voir se tenir chaque fois que l'occasion se présenterait.

La retraite annuelle fut intéressante également grâce au bon esprit d'hospitalité du personnel de l'école résidentielle et tout particulièrement du R.P. Chamberland, Principal. L'on sentait chez tous un vrai bonheur de pouvoir faire quelque chose pour le groupe d'Oblats en retraite. Nos plus sincères remerciements aux Pères, Frères, Religieuses et enfants de Cross Lake dont la délicatesse nous a aidés à passer plusieurs beaux jours dans le Seigneur.

Après la retraite nous eumes plus d'une journée à vivre la vie de famille. Nous en avons profité pour fêter les vingt-cinq ans de vie religieuse du bon Frère Ouimet. Le matin du 17 février, dans son sermon, le R.P. Prédicateur souligna ce jubilé, et au réfectoire le Père Provincial, après avoir remercié le R.P. Fournier, offrit, au nom de tous, des félicitations et des voeux au méritant jubilaire. Un magnifique gâteau lui fut offert au dîner - sans parler du gâteau, à 42 chandelles, offert par les enfants au Père Burlot au dîner du 18 février - selon une coutume établie.

Après le dîner du 18, je partais pour Norway House dans l'auto-neige de cette mission. Tous ceux de l'est qui devaient réintégrer leur gîte, firent aussi le voyage i.e. les Pères Daniel, Remy, Kéribin Burlot, Dumont et les Frères Rioux et Loranger. Une autre voiture Bombardier, celle de Cross Lake, partit la première afin de faire voir la mission aux RR.PP. Fournier et Egenolf ainsi qu'à quelques-autres, tel le Père Rousse-lière de la Baie d'Hudson, qui avait fait la retraite avec nous et qui était friand de voir l'une de nos plus anciennes missions. Événement extraordinaire pour cette mission, nous nous rencontrâmes plus de quinze Oblats à la mission à l'heure du souper et je trouvai l'événement digne d'être rapporté dans le Codex; de sorte que tous signèrent "au livre d'or". Le soir, le bombardier de Cross Lake s'en retourna sans incident remarquable.

Après une nuit à Norway House, vendredi matin, la 19 février, avec quatre compagnons je pris l'avion de la Canadian Northern Airways", en route vers Oxford House, God's Lake et Island Lake, longue randonnée de trois heures et quart. Ce qui me permit d'avoir une vue "à vol d'oiseau" des deux premières missions, que le temps ne me per-

mettait pas de visiter cette fois-ci. Nous arrivions à la mission Ste-Thérèse du Lac des Isles à une heure et demie, juste pour surprendre le Père Bélanger dans ses quelques minutes de sieste. Il fut si heureux de nous voir qu'il en oublia Morphée... Il y avait déjà deux semaines qu'il était seul. Les deux Frères continuèrent vers Sandy Lake le lendemain, le Frère Rioux devant filer à Le Pas par affaires après s'être choisi du matériel à la mine.

Je fus plus d'une semaine à la mission Ste-Thérèse, en fait exactement dix jours, ce qui me donna amplement le temps de me renseigner sur cette mission et sur la vie des missionnaires. Je vécus la même vie que le personnel oblat dans la salle des Indiens et compris quel dévouement et quel renoncement exigeait un tel apostolat. Les missionnaires ne s'appartiennent pas du tout tout le long du jour; le soir, ils n'ont pas même un coin tranquille pour accomplir leurs exercices en paix, les Indiens ne quittant pas la salle avant neuf ou neuf heures et demie. Preuve évidente que l'Oblat est en mission pour les âmes et qu'il sacrifie ses aises aux besoins de l'apostolat. Espérons que d'ici deux ans la communauté oblate aura sa résidence à elle comme les deux autres communautés de l'endroit. Il est à peu près sûr aussi que la mission Ste-Thérèse aura son école neuve cette année, puisque le matériel de construction est arrivé et que les travaux sont même commencés. Les religieuses Soeurs Grises de St-Hyacinthe s'occupent de l'école et d'une foule d'autres services de la mission. Elles font une bien belle oeuvre missionnaire.

Les deux dessertes attachées à cette mission sont celles de Wasigamak, dont le Père Wilfrid Dumont a la charge, et celle de Garden Hill, desservie par le Père Marius Dutil. J'ai eu l'occasion de me rendre à Garden Hill avec le Père Dutil en toboggan à gazoline sans trop de difficulté. Cette mission est remarquable de simplicité et de pauvreté. Les Indiens, en grande majorité protestants, i.e. 30 catholiques sur 500 âmes, sont de moins en moins fanatiques et même de plus en plus sympathiques au missionnaire, semble-t-il, mais il ne faut pas oublier que même si nous devons mettre encore des douzaines d'années à les convertir, nous devons aller de l'avant. Il est impossible que le bon Dieu laisse stériles tant de généreux dévouement et de prières ferventes de la part du missionnaire.

Les Indiens de Wasigamak sont en grande majorité catholiques, i.e. 215 catholiques sur 270 Indiens, et cette mission se développe beaucoup. L'on prévoit même le

jour où il y aura une école du jour à l'année, la demande ayant été faite déjà à Ottawa. En attendant, le missionnaire s'est dévoué jusqu'ici à faire la classe en été. Il semble y avoir un excellent esprit sur cette réserve, à juger par les quelques Indiens rencontrés à la mission Ste-Thérèse même. Les voyages du Père Dumont à cette mission et à d'autres plus éloignées exigent beaucoup de générosité, mais le missionnaire ne s'épargne pas quand il s'agit du salut des âmes. Un jour viendra où il faudra un missionnaire résident à l'année à Wasigamak.

Dimanche le 20 mars, j'eus l'occasion d'adresser la parole aux fidèles à la grand'messe et de leur communiquer mes bonnes impressions sur leur belle chrétienté. Je leur rappelai la mémoire du fondateur de cette mission, le défunt Père Dubeau, un grand bienfaiteur des Indiens et un vrai disciple de la Vierge Immaculée. Je leur dis combien ils étaient privilégiés d'avoir les missionnaires ici, Pères, Frères, Religieuses, pour les aider à faire leur salut et comment tous devraient en profiter. Les fidèles furent aussi stimulés à honorer d'une façon spéciale la Très Sainte Vierge au cours de cette Année Mariale, comme nous le demande le Souverain Pontife.

Le 2 mars, l'avion me ramenait à Norway House où je passai une journée et demie, et où j'eus le plaisir d'officier à l'église pour la cérémonie des Cendres. Au cours de la journée j'eus amplement le temps de causer avec chacun des membres de la petite communauté et de parler avec le R.P. Directeur du futur agrandissement de la maison projetée. Nous causâmes également de la situation de la religion à Norway House et des moyens à prendre pour tenir le coup et même nous développer ici alors que les institutions protestantes sont l'objet d'un réel progrès matériel. Ici, par exemple, la question des écoles du jour pour nos catholiques de Rossville et de la Rivière devient urgente et il nous faut gagner cette bataille qui s'annonce longue et pénible. Dans l'après-midi, le R.P. Kéribin me fit voir encore une fois son établissement à Rossville. S'il y avait une école du jour, nous aurions là une mission complète et passablement bien organisée.

Le 3 mars, je retournais à Cross Lake d'où je repartis le lendemain pour Wabowden et Le Pas. Trois jours me permirent de mettre à jour l'essentiel de ma correspondance et comme les missionnaires du côté ouest du Vicariat désiraient ma visite, je me remis en route le 10 mars afin de revenir si possible pour samedi le 20, Son Excellence Mgr Lajeunesse devant rentrer le 18 mars, veille de la St-Joseph. J'arrivai à Prince-Albert le 11 mars, et je pris l'avion le 12 au midi pour le nord. Entre le lac La Ronge

et l'Ile-à-la-Crosse, les voyageurs durent sacrifier leur siège élémentaire pour s'asseoir sur des sacs de malle. Nous étions littéralement "enterrés" de sacs; c'est que les Indiens et les Métis ayant réussi dans leur pêche, faisaient venir un tas de choses de chez Eaton et à crédit (C.O.D.) Parfois l'on entendait le pilote maugréer et dire que cela ne lui ferait rien de manipuler ces sacs de malle s'il n'avait pas dans d'autres voyages à rapporter plus de la moitié de cette marchandise "non réclamée".

Blotti dans les sacs de malle, il me fit plaisir, au Lac Serpent, de saluer notre cher vieux Père Rossignol; j'eux le temps de causer quelques minutes avec lui. Peut-on trouver un plus bel exemple de persévérance dans l'esprit et le courage missionnaire! Le Père, âgé de 79 ans vit seul en mission sans autre aide que celle de son ange gardien. Que les jeunes regardent admirent et suivent cet exemple!

A la descente de l'avion vers trois heures de l'après-midi, je trouvais les Pères L. Poirier, Perreault et Lemay, car l'on était averti de mon arrivée. A peine entrés dans la maison, nous décidions de l'itinéraire: comme les chemins étaient convenables, il serait mieux de filer vers le Portage-la-Loche dès cet après-midi, le Père Perreault étant à ma disposition avec son "jeep". Aussitôt dit, aussitôt fait. Après un retard considérable et inquiétant causé par une panne de moteur, nous arrivions au Détroit presque à 10 heures du soir, bien contents de n'avoir pas eu à marcher, car il faisait tempête. Quelques chapelets et l'intuition mécanique de certains nous avaient sauvés. A la maison du Détroit nous trouvions le Père Clément et le Frère Bellefleur, tout heureux de nous voir enfin arrivés. Après un bout de jasette nous décidons de ne pas trop retarder le coucher, car il y a une journée assez remplie à entreprendre demain.

De fait, nous partions vers les 11 heures, jeudi le 11 mars, car la tempête nous avait fait hésiter un peu et les mécaniciens avaient essayé encore une fois de régler définitivement le trouble du moteur. Seul le Frère Bellefleur reste au Détroit pour garder la maison. A midi et quart nous étions à la mission de la Rivière-au-Boeuf où j'eus le temps de causer une demi-heure avec le cher Frère Dumaine. Vite, nous nous remettons en marche, amenant avec nous le Père Clément et l'instituteur, lequel désire voir la garde-malade, à cause d'une grippe qui semble ne pas vouloir le laisser.

La distance à parcourir jusqu'au Portage est d'environ 55 milles, en grande partie sur le lac du Boeuf et sur le lac La Loche, le portage étant à peu près

de 19 milles. Nous mettons près de trois heures à faire ce voyage, c'est dire l'état des chemins. Parfois, nous nous faisons sauter sur les plateaux de neige durcie, parfois, il nous faut labourer dans la neige, et c'est alors que le "jeep", avec traction sur les quatre roues, est chose nécessaire. A 4 hres et dix, émoi à la mission, une voiture "jeep" modèle 53 arrive pour la première fois à la mission. Les enfants l'accompagnent en criant, essaient de s'agripper au véhicule, mais impossible tout file bien plus rapidement qu'un tracteur... Une fois les voyageurs descendus, on examine la voiture de fond en comble et chacun y va de ses réflexions. On exulte surtout quand le Père chauffeur leur fait faire "un tour".

La mission du Portage, chez les Montagnais, se fait de plus en plus belle, surtout avec sa nouvelle église à la flèche élançée que l'on aperçoit à six ou sept milles de distance sur le grand lac du Boeuf. Il y a aussi une belle école de trois classes et un hôpital. Les Oblats et les Soeurs Grises de Montréal se dévouent auprès d'une population de plus de 600 âmes. La communauté oblate comprend deux Pères et deux Frères que nous avons eu le temps de voir personnellement au cours de notre séjour de vingt-quatre heures.

Au retour, le 12 mars à 4 heures, nous ramenons avec nous le Frère Boisvert, attendu à Le Pas pour des travaux urgents. La voiture regagna notre confiance car elle nous ramena sans encombre à la Rivière-au-Boeuf où nous saluons encore le Frère Dumaine, laissons le Père Clément et l'instituteur, et prenons un Indien malade avec nous pour filer vers le Détroit que nous atteignons à neuf heures et demie du soir.

Le lendemain, je filais vers l'Ile-à-la-Crosse avec le Père Perreault; car il est samedi et le Père pense à son ministère du lendemain. Pour moi, je décide de passer le dimanche dans la "Capitale d'une solitude".

C'était ma deuxième visite à cette mission. À la grand'messe j'eus l'occasion de dire un mot aux paroissiens que j'encourageai à profiter du dévouement des missionnaires après les avoir félicités de leurs oeuvres si progressives.

Lundi soir, je me dirigeais vers Beauval, dernière étape du voyage. Je passai là plus de deux jours et j'eus le temps de me convaincre encore davantage de la nécessité de nos écoles pensionnats pour nos Indiens. Ici les Oblats et les Soeurs Grises de Montréal donnent l'instruction et l'éducation chrétienne à près de cent cinquante en-

fants cris et montagnais. L'esprit des enfants est excellent. Il me fit plaisir également d'aller visiter l'oeuvre paroissiale du Père Perreault, au village. Ici encore deux religieuses Soeurs Grises, doublement soeurs parce qu'elles sont les deux soeurs par le sang, font une bien belle oeuvre à l'école du jour. Leurs élèves m'ont fait une excellente impression et m'ont semblé profiter beaucoup de tout ce que leurs maîtresses faisaient pour eux. Il est dommage que nous n'ayons pas en plus grand nombre dans nos missions de ces écoles du jour où se trouvent de véritables institutrices missionnaires!

La communauté oblate de Beauval a paru heureuse de recevoir le Père Provincial et l'on eut le temps de causer à coeur joie. Les Pères et les Frères ont ici un bon esprit missionnaire, ainsi que ceux de l'Ile-à-la-Crosse et du Portage, pour ne mentionner que les communautés les plus nombreuses.

Jeudi matin, le 18 mars, profitant d'une belle occasion, les Frères Boisvert, St-Arnaud et moi-même descendions par camion à Big River. Samedi matin, tel que prévu au départ, je rentrais à Le Pas. Cette tournée de missions bien que fatigante fut pour moi l'objet de vraies consolations. Il est bon pour un supérieur de voir "de visu" ses missionnaires en activité apostolique. Pour les missionnaires, cette visite sembla être un réconfort et un encouragement. Daigne Marie Immaculée en son année jubilaire bénir tous nos efforts et remplir nos coeurs de la vraie charité apostolique.

Philippe Scheffer, O.M.I.,
Provincial.

C) Paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur

Parmi les principaux événements survenus depuis le dernier numéro du Courrier, on signale les suivants pour la paroisse de Le Pas.

Le 13 octobre une visiteuse de marque donnait une conférence à la salle Guy. Il s'agit de Madame Hueck-Doherty, renommée au Canada et aux Etats-Unis pour son oeuvre sociale. Fondatrice des Maisons de l'Amitié (Houses of Friendship), elle s'occupe surtout des sans-foyer et des miséreux des grandes villes. Cette apôtre est une conférencière qui excelle à faire passer ses convictions de chrétienne qui a médité l'Evangile et qui met ses préceptes en pratique d'une façon intégrale. Russe d'origine, elle parle très bien l'anglais et le français; elle donna une conférence spéciale aux Religieuses.

Du 15 au 29 octobre avait lieu la retraite paroissiale prêchée par le R.P. Gerald Fitzgerald C.S.S.R., un irlandais qui est natif de la Province de Québec et parle très bien le français. Ces deux semaines de retraite, une pour les hommes et une pour les dames, ont été bien suivies et tous ont apprécié la prédication et le dévouement du Révérend Père Fitzgerald.

Le 13 février, on signale le retour du Père Major à la paroisse qui était parti pour l'Ecole Indienne de Beauval le 9 octobre afin d'aider le Père Marcel Landry.

Le 14 février, le R.P. G.-E. Trudeau annonçait officiellement aux fidèles de la paroisse le changement de leur Pasteur. Le R.P. Emile Ringuet, nommé Procureur du Keewatin à Montréal, remettait sa charge au Révérend Père Alcide Cossette.

Le R.P. Ringuet est arrivé à Le Pas en juillet 1938 et nommé vicaire à la paroisse peu après. Le 13 septembre 1941 il devenait Procureur vicarial et le 15 août 1945 était nommé curé. Sous sa direction, se firent des réalisations appréciables: réparation et peinture à la cathédrale; agrandissement de l'ancienne Salle Guy. Après l'incendie de janvier 1951, il se remettait à l'oeuvre pour reconstruire plus grand et plus commode. Il a quitté Le Pas le 19 février dernier, apportant la reconnaissance et l'estime de tous les gens de la ville, catholiques et protestants. Que la douce Vierge

des Missions bénisse son travail dans l'Est, qui sera encore à l'avantage du Keewatin.

Le R.P. Alcide Cossette n'est pas, lui non plus, un inconnu à Le Pas. Il a commencé à exercer son premier ministère dans cette ville et à l'exception d'une année passée à Flin Flon, il y est toujours demeuré. Les oeuvres dans lesquelles il a exercé ses talents sont des plus variées: ministère paroissial, action catholique, mouvements de jeunesse, etc. etc. Elles l'ont bien préparé pour remplir la charge nouvelle qu'il a assumée le 14 février dernier. Ad multo et faustissimos annos!

Il nous reste encore à signaler les travaux effectués dans le choeur de la cathédrale. Le Frère Boucher a travaillé depuis le début de janvier à restaurer le maître-autel selon toutes les règles liturgiques, en y ajoutant un baldaquin, et à restaurer pareillement le trône épiscopal pour le mettre en harmonie avec l'ensemble. Le Frère a réussi un beau travail en contreplaqué de chêne qui rehaussera la dignité des cérémonies. Un ouvrier a été engagé pour recouvrir le parquet du sanctuaire de tuiles.

Le Frère Boisvert, revenu à Le Pas depuis quelque temps, a commencé la construction de la voûte qui abritera le corps de Mgr Charlebois dans le sous-sol de la cathédrale.

II - Vicariat.

A) Obédiances.

Le R.Père Ovila St-Onge a reçu une obédience pour l'Ecole de Cross Lake, où il s'est rendu le 9 mars.

Le R.Père Vigilio Bonatti, un jeune Père finissant de la province d'Italie, a reçu son obédience du T.R.Père Général pour le Keewatin. Il est arrivé à l'évêché le 27 octobre et est reparti le lendemain en avion pour Grand Rapid où il étudie le cric sous la

direction de son compatriote, le R. Père Bignami.

Le R. Frère Louis Rioux, de l'Ecole Indienne de Le Pas, a reçu une obédience pour la mission de St Theresa Point. Il a quitté l'évêché le 2 janvier.

B) Nouvelles.

Le Révérend Père Guilloux de l'Ile-à-la-Crosse est encore hospitalisé à Régina à la suite de 2 interventions chirurgicales, l'une le 13 et l'autre le 25 mars. Les opérations ont très bien réussi, mais le vénérable malade sent qu'il n'a pas regagné encore toutes ses forces. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le Révérend Père Trudeau quittait Le Pas le 2 novembre pour Montréal. Il assista Monseigneur durant les semaines les plus douloureuses de sa maladie puis il travailla à la Procure des Missions du Keewatin à Ville Lasalle, pour revenir à l'évêché le 23 décembre.

Le Révérend Père Chaput s'est rendu à Montréal pour administrer la Procure de Ville Lasalle. Son voyage a duré du 4 janvier au 13 février.

Le Rév. Frère Boucher de l'équipe volante des frères-convers, est arrivé à Le Pas le 9 octobre. Il est demeuré jusqu'à la fin d'avril. Pendant ce temps, ses travaux principaux furent la restauration du maître-autel et du trône épiscopal dans la cathédrale. Il fit un voyage en tracteur à St. Theresa Point, en compagnie du Rév. Frère Rioux qui était venu à Le Pas chercher cette machine vendue par l'Ecole Indienne de Le Pas à la mission de Sainte-Thérèse. Parti le 1er mars, il était de retour à l'évêché le 22. Le Frère Boucher est maintenant rendu à Cumberland House pour construire la nouvelle église.

Le Révérend Frère Boisvert a passé une partie de l'automne et de l'hiver (14 octobre au 20 mars) à La Loche où il a complété l'intérieur de l'église qu'il avait construite à l'été.

Le Rév. Frère Langlois est demeuré à l'évêché jusqu'au 21 décembre, date où il se rendit à l'Ile-à-la-Crosse. Il a passé l'hiver dans cette région, exerçant ses différents métiers dans les missions des alentours.

C) Décès.

Nous offrons nos fraternelles sympathies au R.P. Alcide Cossette, curé de Le Pas, à l'occasion de la mort de sa mère décédée en novembre et au Frère Bertrand Guay de Cross Lake, en deuil de sa soeur, religieuse, décédée en février.

D) Retraites.

La retraite annuelle des Oblats de l'Ouest du Vicariat a eu lieu comme d'habitude à Beauval du 10 au 17 février. Elle était prêchée par le Révérend Père Armand Veilleux, le Père-Maître du Noviciat de St-Norbert. Dix-neuf Pères et Frères ont assisté aux exercices.

La retraite des Oblats de l'Est du Vicariat à Cross Lake fut prêchée par le Révérend Père Osias Fournier, provincial de la Province d'Alberta-Saskatchewan. Les retraitants étaient au nombre de 24.

III - Missions et Missionnaires

A) Buffalo Narrows.

Le 16 décembre dernier le feu ravageait la salle paroissiale de Buffalo Narrows. Tout a été consumé par les flammes à l'exception du projecteur de vues animées et du "pouvoir électrique". Heureusement il n'y eut aucun blessé.

Cette bâtisse avait été construite en 1931 pour servir de chapelle et transformée en salle paroissiale lorsqu'en 1945 la chapelle actuelle fut érigée. Elle était agrandie en 1949. C'était un édifice d'environ 30 pieds par 75.

B) Brochet: Desserte Ste-Monique du lac La Hache.

(Extrait d'une circulaire à ses bienfaiteurs, par le R.P. Adrien Darveau, directeur de la Mission: 19 décembre 1953.)

Situé à 60 milles environ à l'ouest de la Mission, le lac La Hache que les Anglais appellent Wollaston Lake, a depuis longtemps groupé plusieurs familles de nos Indiens. Les terrains de chasse qui l'entourent, et, ces dernières années, la pêche commerciale donnent le gagne-pain à plusieurs. Toujours dans le but de prémunir nos Indiens contre les loups ravisseurs et leur permettre de pratiquer leur religion, il nous faut faire à cet endroit des séjours prolongés et de fréquentes visites.

Monseigneur Lajeunesse autorisait donc en 1951 la construction d'un logis pour le missionnaire. Le coût de transport des matériaux étant de \$125.00 la tonne, nous ne pouvions songer à construire une maison en règle. Le strict nécessaire: planches pour le toit, clous et papier montèrent de Flin Flon. De la mission, on expédia le plancher et les tôles de la vieille maison, ainsi que portes et fenêtres.

Le tout rendu sur les lieux, le Père Mégret devint le réalisateur, architecte et menuisier. A l'occasion de Pâques, les Indiens étant groupés autour de lui,

il en profita pour la coupe du bois. En peu de temps deux cents billots furent coupés et transportés sur les lieux. Après la chasse aux castors et rats musqués, par corvées on équarrit les billots et procéda à la construction. Les Indiens sont dans leur élément, puisque leurs maisons sont toutes bâties en bois équarri. Le Père Mégret n'eut qu'à encourager ses ouvriers bénévoles de façon à en tenir toujours quelques-uns sur le chantier. Du 30 mai au 19 juin, l'extérieur de la maison (28 x 18) était terminé, sauf le toit auquel il manquait une trentaine de bardeaux de tôle.

Jusqu'à la mi-juillet le Père Mégret travaillait à l'intérieur, aidé de temps à autre par quelques volontaires. Il aménagea une petite chapelle intérieure de 6 x 10 qui permettra de garder le Saint Sacrement dans la maison. Revenant à la mission par avion à la fin de juillet après 4 mois d'absence, il retournait au lac La Hache le 14 septembre pour terminer son travail. Le Père nous déclare que, telle quelle, la maison est convenable, assez chaude et propre. D'autres améliorations pourront être faites plus tard si nos Indiens se groupent et profitent des séjours de leur missionnaire dévoué.

Daigne sainte Monique que l'on a choisie pour patronne, attendrir les coeurs de nos Indiens de cette région et les conduire au Coeur de Jésus.

C) Cross Lake.

A l'Ecole de Cross Lake il y a une figure bien connue de tous ceux qui ont au moins passé par la maison une fois ou l'autre depuis une quarantaine d'années: celle de Monsieur Chrétien. Ce bon vieillard conserve encore de la vigueur: les canards et le brochet l'apprennent encore à leurs dépens.

Pendant Monsieur Chrétien a dû subir une opération chirurgicale au cours de décembre dernier. Arrivé à l'évêché de Le Pas le 29 novembre il quittait pour St-Boniface peu après. Après son séjour à l'hôpital et à l'hospice (où l'atmosphère n'était pas assez "jeune" à son goût) il revenait à Le Pas le 27 janvier. Le 27 février il pouvait revoir son cher Cross Lake. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et beaucoup de succès dans ses entreprises de chasse ou de jeux de cartes.....

D) Grand Rapid.

Au temps où les voyages vers l'ouest se faisaient^{ent} par eau, par le lac Winnipeg et la rivière Saskatchewan, le poste de Grand Rapid, situé à l'endroit où ces deux cours d'eau se rencontrent, connut la prospérité. Son déclin vint rapidement avec l'amélioration des voies terrestres dans le sud. Alors la population, composée en grande partie de métis français, se dispersa ici et là: le long de la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson, au mille 52 et au mille 185, et aussi de l'autre côté du lac.

Ce fut alors le démembrement d'une belle chrétienté qui avait été établie et entretenue par des missionnaires de renom comme le Père Bonald et Mgr Charlebois.

Il y a une dizaine d'années la pêche commerciale rendit son activité d'autrefois à Grand Rapid. La reprise des affaires, avec de nouvelles facilités d'approvisionnement par eau, attirèrent les métis de Camperville, de Duck Bay et d'ailleurs.

A ce moment on comptait trente trois catholiques mêlés à la masse protestante. Ils étaient desservis par les Pères de Norway House. L'église, bâtie quarante ans auparavant par Mgr Charlebois était en mauvais état et la résidence tombait en ruine. L'Eglise anglicane établie dans la région depuis plus de cent ans, entretenait un ministre avec deux églises, une sur la réserve et l'autre au milieu du groupe métis, tout près de la nôtre. Vers 1942, un ministre de la Northern Canada Evangelical Mission s'établissait à son tour dans le village.

Nonobstant les efforts de ces hérétiques, on peut dire que le bloc catholique n'a pas été entamé. Le bon esprit inspiré par Mgr Charlebois et le travail des missionnaires de Norway House ont leur effet encourageant sur les fidèles.

Le Vicariat leur est venu en aide. En 1947, le Révérend Père Albert Chamberland, directeur de Norway^{House}, ménagea ni son temps ni son énergie pour restaurer l'église. Il avait gagné l'estime de la population à ce point que Catholiques et Protestants fournirent beaucoup pour cette oeuvre. En 1948 il construisit une résidence et l'année suivante, une remise, qui, prochainement, sera aménagée en salle paroissiale.

Dans l'été de 1952, le rêve du Père Chamberland (qui après Mgr Charlebois peut être appelé le Père de la Mission) s'est réalisé quand Mgr Lajeunesse per-

mettait au Révérend Père Bignami de devenir missionnaire résident. Celui-ci s'est attaché de tout coeur à son poste et déploie toute son activité pour le bien de ses ouailles. A la fin de l'automne dernier, il avait la joie de recevoir comme compagnon, le R.P. Vigilio Bonatti, un compatriote, concitoyen et confrère de scolasticat; qui lui apportait avec le souvenir de la patrie lointaine, la belle musique italienne...Le jeune missionnaire est plein d'ardeur pour apprendre la langue indienne.

Les missionnaires de Grand Rapid sont, on ne peut plus, satisfaits de leurs fidèles, qui sont très pieux, communient pour la plupart chaque semaine et assistent très nombreux au chapelet du soir. Une bonne douzaine assistent à la messe quotidienne. Même des Protestants suivent les exercices du Chemin de la Croix du vendredi. Ce sont là des consolations spirituelles bien encourageantes. Elles dépassent l'aide matérielle que les missionnaires reçoivent en surplus, car les fidèles eux-mêmes leur fournissent le poisson, le pain, les gâteaux et le bois de chauffage dont ils ont besoin.

Lors de la visite canonique le 26 août dernier, Son Excellence Mgr Lajeunesse trouvait l'église dans une nouvelle toilette. Des travaux effectués par le Révérend Père Bignami et le Fr. Joseph Dussault ont rajeuni l'intérieur où règne la couleur maintenant; le bleu du plafond, le jaune de la corniche et le rouge des petits chapiteaux sont bien harmonisés et reposent l'oeil des Indiens...L'autel construit par Mgr Charlebois n'a été changé en rien: il a seulement été monté sur un fond de "plywood". Quelqu'un a voulu conserver comme reliques les clous carrés employés par le saint évêque.

Les missionnaires de Grand Rapid ont aussi leurs épines lorsqu'ils vont desservir Cedar Lake avec ses quelque soixante catholiques disséminés et sans église. Moose Lake est une desserte qui promet plus: la population, pas trop fervente, commence cependant à se réchauffer. Le travail y est facilité par une église et une résidence convenables. Ici aussi il y a un beau groupe d'enfants. Le Père n^e manque jamais d'aller faire le catéchisme à l'école.

Le Grand Rapid garde les missionnaires pendant deux mois tandis que Moose Lake les garde durant un mois. Les voyages ne sont pas faciles, surtout en été quand il faut "portager". Il arrive souvent d'être "dégradé" durant trois ou quatre jours entre Grand Rapid et Cedar Lake. Mgr Lajeunesse en sait quelque chose ayant été obligé de

camper à la belle étoile l'été dernier, lorsqu'il est venu faire les confirmations: soit six à Cedar Lake et seize à Grand Rapid.

En collaboration

E) Ile-à-la-Crosse

Le 17 janvier dernier est décédé à Prudhomme le Docteur Lavoie qui fut l'ami des malades et des pauvres. Il avait pris sa retraite comme médecin de l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse l'an dernier, après une vingtaine d'années de loyal et généreux service. Les missionnaires et les résidents du Nord ne pourront oublier cette personnalité sympathique qui a passé en faisant le bien. Après avoir dépensé de si nombreuses années auprès des Indiens et des Métis, le Docteur Lavoie a voulu dormir son dernier sommeil dans le cimetière de l'Ile-à-la-Crosse. Les Oblats et les Religieuses, de même que les laïques, qui ont profité de la bonté du Dr. Lavoie ne l'oublieront pas dans leurs prières.

F) Pelican Narrows.

En 1953, après une entente conclue entre le Gouvernement Fédéral et la Province de la Saskatchewan, Pelican Narrows a été doté d'une école de deux classes qui est fréquentée par 56 enfants, sous la direction de deux professeurs dont un catholique et un protestant. Comme on prévoit l'entrée de 70 enfants pour l'année prochaine, on a décidé de construire un local pour une troisième classe. Déjà les matériaux sont rendus sur place.

Le Révérend Père Durand, directeur de la Mission, se trouve encore le distributeur des remèdes au nom du Gouvernement. Des tractations sont en cours pour qu'un petit hôpital sous la direction d'une garde-malade soit installé.

G) Rivière-au-Boeuf.

La maladie a éprouvé fortement le missionnaire de la Rivière-au-Boeuf, Le R.P. Darce est tombé malade juste au moment où le gel commençait dans le district, l'automne dernier. Ne pouvant quitter la mission à cause de l'état des lacs, il fut privé durant plusieurs semaines de soins médicaux appropriés. Enfin, un avion put le transporter à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse. A la fin de décembre il partait pour l'hôpital de Saskatoon. Après trois semaines de séjour dans cet établissement et de traitements en ville, il allait à Prince-Albert puis à l'évêché de Le Pas pour terminer sa convalescence.

Durant son absence, le R.Fr. Dumaine a gardé la mission durant une dizaine de jours. Puis le R.P. Clément après un séjour au lac Clair, est revenu pour exercer le ministère auprès des Montagnais de la Rivière-au-Boeuf. Le R.P. Landry est allé faire le ministère à Noël à la Rivière-au-Boeuf. Il a pu mettre à profit encore une fois la langue montagnaise qu'il possède avec le cris.

IV - Procure des Missions du Keewatin à Montréal

(Lettre de Son Excellence Mgr Lajeunesse à nos Bienfaiteurs....31 mars 1954.)

Grâce à vos bonnes prières et sacrifices pour mon retour à la santé, j'étais de nouveau au milieu de mes chers missionnaires pour la fête de Saint Joseph, notre grand pourvoyeur. Un cordial merci.

Vous connaissez le grand rôle que joue notre Procure des Missions du Keewatin, située à Ville Lasalle, Montréal. Nos chères missions lui doivent leur survivance; elle est votre oeuvre et je vous en félicite. Je suis heureux de vous présenter son nouveau Procureur dans la personne du Rév. Père Emile Ringuet, O.M.I. qui a passé 16 ans au Vicariat du Keewatin. Je vous invite à vous adresser à lui tout comme vous le faisiez avec le Père Paul Girard, O.M.I. qui a tant travaillé avec vous et qui a dû se reti-

rer pour cause de santé. Vous pourrez téléphoner au Père Ringuet en signalant WA 2818 ou DE 8298 à Montréal.

Puis-je vous avouer en toute humilité qu'avec mon séjour prolongé à l'hôpital et le départ subit du cher Père Girard, notre Caisse Vicariale a connu elle aussi "sa dépression" due peut-être à sa sous-alimentation!.....

Les projets énumérés dans ma dernière lettre sont donc encore tous à l'ordre du jour: mausolée à Son Excellence Mgr Charlebois, reconstruction de l'église de Cumberland House, mission où Mgr Charlebois a fait ses débuts missionnaires et vécu 13 ans; une église à Lynn Lake; amélioration et agrandissement de notre couvent à Norway House, au grenier duquel vivent nos dévouées religieuses, comme dans un pigeonnier! et où la même pièce sert à la fois de réfectoire, de salle de récréation et de classe, le tout s'impose pour sauvegarder la santé des intéressées et assurer un meilleur rendement à l'oeuvre de l'éducation.

Je vous invite à adresser de préférence ici à l'évêché, Le Pas, Manitoba vos aumônes, honoraires de grand'messes, etc.... Tout envoi en nature, tel que linge, etc. devra être adressé comme suit: Rév. Père Procureur, Missions du Keewatin, 9621 Boulevard Lasalle, Montréal. Pour tout renseignement, veuillez téléphoner à la Procure des Missions du Keewatin en signalant WA 2818 ou DE8298.

En passant puis-je porter à votre attention la partie de cartes que l'Alliance des Montréalaises organise à notre profit. Elle aura lieu le 13 avril à l'École Supérieure St-Stanislas.

Je confie le succès de cette nouvelle circulaire à notre Grand Saint Joseph, tout en lui demandant de veiller sur vos entreprises tant spirituelles que temporelles.

V - Programme Cris au Poste C.F.A.R.

Depuis la mi-décembre, le Poste C.F.A.R. de Flin Flon irradie un programme destiné à la population catholique crise du Nord. C'est le révérend Père Lucien Lavigueur qui est chargé de la conférence et les élèves de l'Ecole Indienne Résidentielle de Le Pas fournissent la partie musicale. Le programme a lieu le dimanche à 2.15 hres.

Docteur Lavoie

Le Docteur Philippe Ernest Lavoie est mort le 17 février à Prudhomme où il était allé en visite chez un ami après un séjour à l'hôpital de Saskatoon. Il était âgé de 67 ans. Natif de Rimouski dans la province de Québec, il avait fait son cours de médecine à l'Université Laval. Il vint dans l'Ouest vers 1906 durant les ans que Monseigneur Mathieu était évêque de Regina, et prit un "homestead" avec son père. Jeune docteur il vint pour son premier stage s'installer à Marcelin, qui était alors à la frontière des terres cultivées. C'est dans ce village qu'il rencontra sa future compagne, Mademoiselle Marie Paquet; le Père Arthur Lajeunesse, du lac Maskeg, cousin de la mariée, bénit leur mariage.

Peu de temps après son mariage, le Docteur Lavoie, pour son second stage, s'en alla au sud de la Province résider à Prelate près de Gravelbourg. Il se trouvait là quand la dépression de 1927 à 1935 apporta la misère un peu partout et les honoraires se firent très petits. Aussi quand, en 1934, le gouvernement du trop fameux Anderson à Regina, tomba avec tous ses membres sans en excepter un seul, balayé aux bureaux de vote par le ressentiment populaire et que le gouvernement libéral permit au Dr Lavoie qui était libéral, de poser sa candidature comme docteur de l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse, il le fit avec empressement et fut accepté. Il fut le docteur de l'hôpital St-Joseph de l'Ile-à-la-Crosse pendant 19 ans de 1934 à 1953. Le surmenage des quelques dernières années où le gouvernement l'obligeait de visiter le petit hôpital de Buffalo Narrows et celui de

La Loche où il n'y avait pas d'autre docteur, contribua à aggraver tellement sa maladie de coeur qu'il fut obligé de s'éloigner. Il vécut peu de temps après et, avant sa mort qu'il savait imminente, il avait demandé d'être enterré à l'Ile-à-la-Crosse où son père dormait son dernier sommeil. Il laisse quatre enfants: les trois aînés sont établis, le quatrième va demeurer avec sa mère qui garde aussi un petit garçon adopté.

Le Docteur Lavoie était un bon médecin, dévoué, capable. Avant lui, l'hôpital était peu achalandé. Les Indiens n'avaient pas confiance ni aux médecines des Blancs ni aux docteurs blancs. Mais le Docteur Lavoie fit changer les idées courantes. Bientôt, à la suite de ses premiers voyages parmi les Indiens, ceux-ci ayant été témoins de son dévouement et de ses soins délicats envers les malades commencèrent à l'apprécier et vinrent sans appréhension désormais se faire soigner à l'hôpital.

Très charitable et très consciencieux comme médecin, il excellait surtout comme chirurgien. Il faisait les opérations urgentes, mais non des expériences de dilettante. Et quand l'opération était sérieuse, il étudiait son cas, prenait ses précautions et réussissait presque toujours très bien. Sur des centaines d'opérations sur divers malades je ne me rappelle qu'un patient qu'il ne put sauver. Un grand nombre peuvent le remercier de leur avoir sauvé la vie.

Le Docteur Lavoie était non seulement un homme sérieux, bien instruit, mais aussi il était foncièrement chrétien. Il accomplissait scrupuleusement ses devoirs religieux. Jamais, à ma connaissance, il n'a manqué la messe du dimanche, la grand-messe. Cependant, des fois, au retour d'un voyage, il aurait pu alléguer la fatigue; mais son esprit de foi lui faisait surmonter les besoins que le corps réclamait pour rendre ses devoirs à Dieu.

Cet esprit de foi chez lui se montrait souvent dans l'exercice de ses fonctions médicales. Par exemple, il avait bien soin d'avertir ou de faire avertir le Père quand le temps arrivait où la prudence demandait de donner l'Extrême-Onction à quelque malade. Aussi, quand un bébé très débile pouvait mourir en naissant, il l'ondoyait avant pour lui procurer la vie éternelle. Enfin, avant chaque opération, il faisait publiquement devant les gardes-malades un grand signe de croix et demandait aux Soeurs, si l'opération s'avérait difficile, de prier le grand saint Joseph et le priait lui-même de lui venir en aide pour le cas présent. Il tenait ces principes chrétiens, il me l'avait dit plus d'une fois, de son professeur de médecine à l'Université et les observait avec soin sans y manquer.

C'était un Canadien Français, de la même trempe que les anciens, un grand coeur, charitable, un chrétien qui aimait sa religion, qui rendait souvent service aux missionnaires, un père de famille très patient. Il a quitté ce monde et nous le pleurons.

Il était l'ami de tous et tous le tenaient en haute estime et l'aimaient: Blancs, Métis, Indiens, catholiques et protestants pareillement. On l'a vu le jour de ses funérailles, l'église était bondée. Tous avaient tenu à assister à son service qui fut très impressionnant. La Messe de Requiem fut chantée avec diacre et sous-diacre et après l'absoute, toute la foule, au lieu de s'en aller chez eux, voulait accompagner le bien regretté Docteur Lavoie jusqu'au cimetière. Et quand la fosse fut recouverte, cette foule s'en revint à pas lents, s'entretenant presque à voix basse de quelque service personnel de la part de ce bon Docteur qu'on venait d'ensevelir et chacun dans son coeur lui redisait un dernier adieu et un futur au revoir.

Marius Rossignol, O.M.I.

